

La cour d'Anjou-Provence. La vie artistique sous le règne de René [Françoise Robin]

Autor(en): **Cloulas, Ivan**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **36 (1986)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Schliesslich wird in dieser Arbeit auch des öfters das psychologisch-politische Umfeld besprochen. Der «Gotthardbund», die damals wohl aktivste Erneuerungsbewegung, bediente sich der «Anbauschlacht», um ihre politischen Vorstellungen in die Öffentlichkeit zu tragen und gleichzeitig den Bundesrat unter Druck zu setzen, während die Equipe der Technokraten um Wahlen offensichtlich bestrebt war, die traditionelle Bauernideologie eines Ernst Laur, jenen «Blutquell des Volkes», zu einem staatlich sanktionierten Politikum umzuformulieren. Eine wichtige Rolle bei der Mobilisierung der Öffentlichkeit spielt dabei die neu aufkommende professionelle Werbung. So übernimmt beispielsweise die Werbeabteilung von Ciba die Propaganda für die umfangreichen Volksspendeaktionen. Insgesamt zeichnet sich hier eine wichtige Umstrukturierung und Modernisierung des politischen Raumes ab.

Diesen sozio-politischen Strukturwandel versucht P. Maurer mittels des Modells des «korporativen und förderalistischen Pluralismus» theoretisch zu erfassen. Dieser Ansatz ist aber nur undeutlich erläutert und gibt gelegentlich zu Missverständnissen Anlass. Der Autor zieht beispielsweise den Schluss, dass die in der «Anbauschlacht» verwirklichte neuartige «Partizipation» letztlich die liberale Marktordnung und die pluralistische Gesellschaftsstruktur zu erhalten erlaubt habe, also gewissermassen unser freiheitliches politisches System zu bewahren half. Demgegenüber wäre einzuwenden, dass weder diese dirigierte Partizipation noch der damalige Interessenpluralismus notwendigerweise die demokratischen Grundwerte garantierte. So stellt P. Maurer selber fest, dass «zahlreiche autoritäre Wertvorstellungen» (S. 176) sich breitmachten und dass ebenfalls der Idee der «Planung der Wirtschaft» (S. 171) eine grundsätzliche Bedeutung zukam. Diese Widersprüche zeigen, dass der generellen Einordnung der «Anbauschlacht» in die Geschichte der modernen Schweiz noch vermehrt Beachtung geschenkt werden muss.

Lausanne

Hans Ulrich Jost

ALLGEMEINE GESCHICHTE – HISTOIRE GÉNÉRALE

FRANÇOISE ROBIN, *La cour d'Anjou-Provence. La vie artistique sous le règne de René*. Paris, Picard, 1985. 279 p., cartes et planches.

La vie artistique des XIV^e et XV^e siècles est conditionnée par le mécénat des princes et de l'Eglise. La cour d'Anjou-Provence sous le règne du «bon roi René» (1434–1480) fournit à cet égard un extraordinaire champ d'étude. Les Angevins étendent en effet leur domination sur de vastes territoires: en dehors du duché d'Anjou et du comté de Provence, ils détiennent le comté du Maine, les duchés de Bar et de Lorraine et, moins durablement, le royaume de Naples – qu'on appelle royaume de Sicile – et la Catalogne. Les influences qui s'exercent dans leurs diverses résidences sont extrêmement variées: françaises aussi bien qu'italiennes, espagnoles et allemandes.

René d'Anjou est avant tout motivé par l'étalage de sa magnificence. Mais il possède lui-même un tempérament artistique qui lui permet de choisir à bon escient les exécutants des œuvres qu'il commande. Doué d'un grand talent littéraire, il compose de nombreux ouvrages: le *Traité de la forme et devis comme on fait les tournois*, après 1444; de délicats poèmes qu'il échange avec son cousin le poète Charles d'Orléans; un roman allégorique d'amour courtois où des pensées et passions personnifiées vivent une aventure chevaleresque: le *Livre du Cœur d'Amours épris*,

rédigé vers 1457 et remanié plus tard; un autre roman allégorique d'inspiration religieuse: *le Mortifiement de Vaine plaisance*.

La curiosité du «roi de Sicile» le porte à se procurer et à faire recopier des textes antiques et des récits de voyage en dehors des romans de chevalerie. Mais il est aussi un amateur des œuvres italiennes, notamment de Boccace, qu'il a pu apprécier à Naples où il était très réputé.

Créateur en 1448 d'un nouvel ordre de chevalerie, l'ordre du Croissant, le roi René organise des tournois fameux à Naples, Nancy, Saumur: on s'y défie en toute loyauté, en chevaliers «sans peur et sans reproche». De telles manifestations provoquent des créations artistiques originales.

Les commandes sont passées à des artistes attachés à l'hôtel princier et qui sont souvent titulaires d'offices. Françoise Robin a pu établir, à partir d'un intéressant dépouillement d'archives, le niveau de rémunération et le train de vie de ces familiers. D'autres artistes sont employés pour des tâches précises, notamment les sculpteurs – parmi eux les Italiens Pietro da Milano et Francesco Laurana – ou encore les enlumineurs: en y comprenant les valets de chambre, on en compte douze travaillant pour la cour d'Anjou à la fin du règne.

Par ailleurs, le roi René procède souvent à des achats, à Avignon et dans les autres régions de sa domination. Il est en rapport avec des artistes allemands – peintres, orfèvres ou musiciens – et flamands – notamment le maître brodeur Pierre du Billant et le peintre Barthélémy Van Eyck.

Ce monde très varié des créateurs trouve amplement à s'employer dans les résidences princières. Le roi René n'abandonne pas les forteresses de ses ancêtres mais il les ouvre vers l'extérieur et la nature, les agrémentant d'une décoration parfois exubérante. Il leur préfère des demeures plus confortables, hôtels urbains ou petits manoirs campagnards aux défenses symboliques. Françoise Robin énumère les nombreuses campagnes de construction ou de décoration menées dans ces châteaux. Le roi de Sicile a peut-être trouvé en Italie, à Naples, mais aussi en Toscane et à Ferrare, l'idée d'utiliser pour son plaisir les maisons des champs.

Après ce vaste panorama de la cour angevine, l'ouvrage aborde les épineux problèmes d'attribution des commandes et achats. Les enluminures du *Cœur d'Amours épris* posent la question du «maître de René d'Anjou»; Barthélemy Van Eyck ou un disciple de Fouquet? Le goût de René pour «l'art du Nord» semble évident mais son attirance vers les formes architecturales et la décoration reprise de l'Antiquité par les Italiens ne l'est pas moins.

Le mécénat de René est donc marqué par le goût eclectique de la période de transition qui précède la Renaissance. L'une des œuvres qui en était marquée plus fortement était la sépulture royale d'Angers. Françoise Robin la croit inspirée des sépultures angevins de Naples.

L'étude de Françoise Robin, accompagnée de nombreuses illustrations et d'une abondante bibliographie, campe de façon convaincante la cour angevine comme un extraordinaire carrefour où les courants artistiques de France et d'Italie convergent et se mêlent harmonieusement. Autant que la genèse des œuvres, ce sont les goûts, le sens des formes, les références, en un mot la culture du mécène et des créateurs qui se dévoilent à nous.

Paris

Ivan Cloulas

L'Allemagne nazie et le génocide juif. Paris, Gallimard / Le Seuil, 1985. 605 p.

Cet ouvrage contient les actes d'un colloque organisé à Paris, en juillet 1982, par l'Ecole des Hautes Etudes en sciences sociales.